

Louis VIVIEN (1878)

Lefranc, dans « Mon Disque » de mars, disserte allègrement avec Jacquet, « notre Philibert », au sujet du Salon Artistique E. C. L. que Jacquet a eu la pensée d'organiser pour le printemps 1936. Et Jacquet s'épanche un peu amèrement sur la surdité et oh horreur !... le béotisme de cette masse indifférente dont il est impossible de tirer le moindre tableautin, la moindre sonate ou le moindre sonnet.

Mais Jacquet n'avait pas raison de désespérer. Les inscriptions arrivent à présent de tous les côtés. La masse E. C. L. n'a rien de béotienne, au contraire, bien au contraire, et des violons d'Ingres, nombreux et nuancés, nous promettent déjà un fort joli concert pour ce Salon E. C. L. que nous attendons avec impatience.

Et c'est un ancien, « un » de la promo 78, qui va nous faire l'agréable surprise d'une tragédie, d'une véritable tragédie, tant par la noblesse du sujet, la force de l'inspiration, l'impeccable versification que par l'ampleur de la réalisation, qui met en scène des chœurs et des ballets, qui s'appuie sur une décoration remarquablement originale et sur une importante figuration.

Notre camarade Louis Vivien a consacré à cette œuvre magistrale, qui est un « *Quo Vadis* » pour la scène, tous les loisirs qu'ont pu lui laisser sa longue carrière d'industriel.

Sorti de l'Ecole Centrale Lyonnaise en 1878, il fut, pendant huit ans, au service de la Société des Carrières du Midi, puis dirigea, jusqu'en 1920, sa manufacture de passementeries de Saint-Jean-de-Bournay.

Admirable exemple de ténacité, il fit jouer, en 1909 cette tragédie qui, améliorée, fut reprise en 1913 et sans cesse perfectionnée... jusqu'en 1935. Elle est actuellement parfaitement au point. Le long et difficile travail de coordination des multiples éléments, idées, enchaînements, versification, chants, musique, danses, costumes, décors, ameublement (exactement copié sur des modèles provenant des fouilles de Pompéï et d'Herculanum) est accompli. De nombreux artistes s'entraînent et, le 11 mai prochain, à 20 h. 15, à la salle Rameau, le public lyonnais pourra profiter d'un véritable spectacle d'art.

Nous sommes certains que les E. C. L. s'y rendront en grand nombre.

Roger FERLET (1923).